



11 mars 2015

## **Théâtre : le black-out**

Au théâtre de l'Aquarium, deux acteurs formidables, d'origine ivoirienne, jouent le duo mythique de de Vladimir et Estragon dans *En attendant Godot*. Fargass Assandé (Estragon) et Michel Bohiri (Vladimir) portent avec une présence intense leur rôle de vagabonds entre fol espoir et auto-dérision. Et il faut bien reconnaître qu'à l'heure actuelle, cette mise en scène est particulièrement parlante au moment où le personnage de Pozzo (Marcel Bozonnet) débarque dans la pièce en criant gare aux « étrangers », avec un regard méfiant pour les deux hommes qui ont une autre couleur de peau que lui.



Fargass Assandé, Marcel Bozonnet et Michel Bohiri @Tristan Jeanne-Valès

En sortant de ce beau spectacle, je me suis demandé pourquoi on voyait si peu de Noirs sur les scènes dramatiques. Et encore plus rarement dans de grands rôles sérieux... Il se trouve que Marcel Bozonnet, qui joue Pozzo dans la pièce et co-signe cette mise en scène avec Jean Lambert-Wild et Lorenzo Malaguerra, est justement un des rares hommes de théâtre à avoir oeuvré pour la « diversité », comme on dit. Notamment lorsqu'il était administrateur de la Comédie Française, et qu'il a recruté le premier (et encore unique) acteur noir de la troupe, Bakary Sangaré, en 2002.

Aussi suis-je allé trouver le superbe Pozzo-Bozonnet pour l'interroger sur cette énigme du théâtre qui n'en finit pas de faire comme si les noirs n'existaient pas. « *Pour moi aussi, cela reste mystérieux. Rien ne bouge sur cette question* », m'a-t-il répondu, avant de me raconter quelques histoires édifiants.

Le souvenir, par exemple, de cet attaché culturel américain rencontré dans les années 90, qui lui avait confié son étonnement face à un « théâtre de blancs » situé en pleine « ville noire ». Il voulait parler du théâtre d'Aubervilliers (le théâtre de la Commune), et s'étonnait que dans cette

banlieue colorée, on ne fasse aucune place, ni sur scène, ni dans la salle, aux personnes de couleur. « *Dans une ville noire américaine, les gens n'auraient pas laissé un théâtre ainsi monopolisé par les blancs. Ils l'auraient brûlé* », avait conclu le diplomate.

En 2012, Marcel Bozonnet a posé assez clairement la question de la place des noirs sur les scènes françaises à travers son spectacle *Chocolat, clown nègre*. Adaptation théâtrale du livre de l'historien Gérard Noiriel\* consacré à l'histoire de Rafaël Padilla, clown célèbre de la Belle Epoque, et première « vedette noire » de la scène française, la pièce avait pour acteur principal un jeune homme tout droit sorti du Conservatoire National d'Art Dramatique : Yan Gael Elleouet, qui se fait aujourd'hui appeler Yan Gael, et joue beaucoup à la télévision. « *C'est un comédien remarquable, avec un charisme immense. Il pourrait jouer Antiochus et tous les grands rôles des tragédies classiques, mais c'est à la télé qu'il s'est fait une place facilement. Personne n'a pensé à le distribuer dans un grand spectacle de théâtre* », constate Bozonnet, qui a dû le faire remplacer, à cause de l'appel du petit écran, par un autre jeune talent : Alex Fondja. Là encore, Marcel Bozonnet verrait bien ce dernier jouer dans des classiques (plutôt des comédies), et déplore qu'il ne se soit pas encore imposé dans une distribution de ce genre.

« *Rares sont les metteurs en scène qui ont permis à de grands acteurs noirs d'éclorre sur la scène française. Il y a eu essentiellement Jean-Marie Serreau, quand il a monté les grandes pièces d'Aimé Césaire avec Doutra Seck dans les années 1970* », résume Bozonnet. On peut aussi citer Patrice Chéreau, lorsqu'il créait les pièces de Koltès avec de grands rôles pour Isaac de Bankolé. On sait combien Koltès tenait à la présence d'acteurs noirs dans ses spectacles. Quand Isaac de Bankolé avait été appelé sur des tournages au moment des reprises de *Dans la solitude es champs de coton*, l'écrivain avait d'abord été très hostile à l'idée que Chéreau remplace Bankolé sur scène. « *Je ne peux pas te reprocher toute ta vie de ne pas être Noir* », avait finalement concédé Koltès, autorisant son metteur en scène à reprendre le rôle. Quinze ans plus tard, Chéreau commentait encore cet épisode : « *Koltès n'était pas loin d'une idéalisation du Noir et de la couleur noire en général* » (voir *Mensuel n°395*).

Sans aller jusqu'à « l'idéalisation », on peut se demander si une politique volontariste ne serait pas salutaire, comme le suggère Louis-Georges Tin, éminent spécialiste de la poésie du 16<sup>e</sup> siècle et président du CRAN (Conseil représentatif des associations noires). Lorsqu'à la fin des années 2000, le CRAN a obtenu du CSA qu'il mette en place un baromètre pour observer la présence des minorités visibles à l'écran, le résultat a été radical : constatant la quasi absence de Noirs à l'antenne, le CSA a demandé aux chaînes de prendre les choses en main, et l'évolution a été spectaculaire. « *Depuis quelques années, Harry Roselmack a enfin cessé d'être le seul Noir de la télévision, se félicite Louis-Georges Tin avant de souligner le fossé entre cet univers et celui des scènes françaises. « Au théâtre, il n'y a pas de haute instance qui puisse donner des injonctions pour faire évoluer les choses. En outre, ce milieu est d'autant plus difficile à faire bouger qu'il est persuadé d'être au-dessus de tout soupçon. Au Ministère de la Culture, on vous expliquera que personne n'est plus ouvert que les gens d'art et de théâtre... »*, explique encore Louis-Georges Tin qui confesse même avoir été jugé « vexant » par quelques artistes qu'il interpellait sur la question. Refoulement d'autant plus ironique que le théâtre est précisément censé mettre des mots sur les non-dits, et secouer les consciences.

**\*CHOCOLAT CLOWN NÈGRE. L'HISTOIRE OUBLIÉE DU PREMIER ARTISTE NOIR DE LA SCÈNE FRANÇAISE, ed Bayard 2012**

**En attendant Godot, de Samuel Beckett, mise en scène Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet, au Théâtre de l'Aquarium (Paris 12e) jusqu'au 29 mars**